

L'envie est plus irr-
conciliable que la haine.
LA ROCHEFOUCAULD.

EXCELSIOR

25^e Année. — N° 9.201. — Paris, 20, rue d'Enghien (X^{me})

PARIS, 20, RUE D'ENGHIEN (X^{me})

PARIS, 20, RUE D'ENGHIEN (X^{me})

PARIS, 20, RUE D'ENGHIEN (X^{me})

LA TEMPÉRATURE D'AUJOURD'HUI
Région parisienne : — Assez beau,
serein, un peu brumeux le matin,
tr. rarement ap. midi. Vent S.E.
faible à modéré. Temp. max. : 11°.
Min. : 4°.
En France : — Météo. modérée
dans Nord-Est, plus fraîche
Ouest, très fraîche, averses, prin-
cipalement Bretagne, Normandie et
Vendée. Température stationnaire.

VENDREDI
 21
 FEVRIER 1936
 Saint-Pélagie

ÉGYPTE D'AUJOURD'HUI

EXPOSITION FLOTTANTE de la firme Angleterre dans le port d'Alexandrie

par notre envoyé spécial M. JACQUES DE LACRETELLE

ALEXANDRIE, février. — Marseille dans une heure. Tant mieux, je n'ai guère dormi dans ce sleeping qui a serré la nuit avec les rails, et je serai peut-être mieux debout pour rêver à l'Égypte.

En effet, la porte est ouverte, j'aperçois une aube de couleur indécise, un sol plat, parsemé de maigres touffes, qui, pour des yeux encore endormis, peut à la rigueur miter le désert, et dans le fond, un lac tendu de rose comme l'aile des oiseaux pharaoniques.

Déjà l'Égypte !... Non, ce paysage est secret, mais pour Marseillais seulement. C'est l'étang de Berre, qui sort de la nuit et que les feux d'une grande usine, du côté de Marignac, éclairent en même temps que l'aurore.

Peu à peu la Provence naît, une Provence assoupie et par l'heure et par l'air, mais où les fleurs des arbres fruitiers annoncent déjà les cloches de Pâques.

DEUX PILOTES DE LA MARINE TUÉS A CHERBOURG dans la chute d'un avion amphibie

CHERBOURG, 20 février. — Cet après-midi, vers 15 h. 30, un avion amphibie de la marine, de la section d'entraînement de Cherbourg, décollait de l'aérodrome en direction de la mer, quand soudain il parut en difficulté et tomba en vrille dans les marécages, près du rivage.

Les témoins de la chute se précipitèrent et retirèrent les deux occupants des débris de l'appareil.

Le maître-pilote Jean Lemoine, marié, père de deux enfants, demeurant à Cherbourg, avait été tué sur le coup. Son compagnon, le quartier-maître Yves-Marie Gauthier, mécanicien volant, célibataire, dont la mère habite à Dirinon (Finistère), est mort à l'hôpital.

La cause de l'accident, encore inconnue, fait l'objet d'une enquête. L'amiral Le Dô, préfet maritime, a gelé les dépouilles des victimes. Il les a étiquetées à l'ordre du jour et les a déposées à la Légion d'honneur, et le quartier-maître Gauthier pour la médaille militaire.

Ce grave accident soulève une vive émotion à Cherbourg.

Repêchage de l'avion anglais tombé près du Havre



Une grue puissante soulève hors de l'eau l'avion de bombardement britannique. Trois des occupants de celui-ci, sur quatre, périrent.

APRÈS LA VICTOIRE DES GAUCHES ESPAGNOLES

Le cabinet Azana s'installe

cependant qu'en province
des scènes de violence éclatent

A Alicante, Huelva, Barcelone, Murcie,
les émeutiers pillent les cercles du parti
de M. Robles et incendient les imprimeries
des journaux catholiques.

par notre envoyé spécial M. CHARLES REBER



La révolte des détenus politiques au pénitencier de Valence. On aperçoit sur le toit, au premier plan, quelques-uns des soldats qui assignèrent la prison dont les détenus s'étaient rendus maîtres et dans laquelle un commencement d'incendie s'était déclaré.

MADRID, 20 février. — Ce fut aujourd'hui dans toute l'Espagne une journée de la victoire et de l'enthousiasme qui, malheureusement, ne s'est pas partout déroulée sans incidents parfois graves. Ici et là des incendies ont été allumés.

Des coups de feu ont été tirés, preuve que la situation reste assez tendue, que les masses en mouvement ne sont pas prêtes à se calmer et qu'au moindre obstacle qui surgit sur leur route — et Dieu sait s'il peut en surgir ! — ce serait l'incendie général qui gagnerait le pays.

Du reste, le public madrilène a commencé à apprendre aujourd'hui par ses journaux un peu de vérité sur le complot militaire de l'autre soir. On sait maintenant que l'insurrection des Quatre-Vents, près de Madrid, était déjà entre les mains



M. Moles (X), nouveau président de la Généralité de Catalogne, au milieu des manifestants de Barcelone, les exhorte au calme.

LA JOURNÉE D'HIER A LA CHAMBRE

CONTROVERSES SUR LE PACTE FRANCO-SOVIÉTIQUE

Contre la ratification :

M. DORIOT, député-maire de Saint-Denis.

Pour la ratification :

M. HERRIOT, député-maire de Lyon.

M. FLANDIN INTERVIENDRA MARDI

LA CHAMBRE a consacré hier après-midi à la discussion du projet de loi relatif à la ratification du pacte franco-soviétique une nouvelle séance au cours de laquelle elle a entendu successivement deux orateurs, MM. Jacques Doriot et Herriot, le premier pour le ministre des Affaires étrangères.

LIRE LE COMPTE RENDU DES DÉBATS EN PAGE 6

Résurrection du Bœuf-Gras



Pour la première fois depuis nombre d'années, le cortège du Bœuf-Gras va défiler à nouveau dans Paris. C'est le 10 mars, pour la Mi-Carême, que ce défilé traversera Paris, de la porte de Versailles aux abattoirs de La Villette : six cents figurants, pour lesquels on prépare déjà les masques, entoureront dix chars.

Demain réunion du haut comité méditerranéen pour l'étude de la situation en Syrie et en Afrique du Nord

LA RÉUNION du haut comité méditerranéen, qui avait été prévue pour aujourd'hui, a été renvoyée à demain, à 15 heures, à l'hôtel Maitland, rue de Valenciennes, et sera présidée par M. Albert Sarraut, président du Conseil. A cette conférence prendront part, autour du chef du gouvernement : les ministres des Affaires étrangères, de la Guerre, de la Marine, des Colonies, le gouverneur général de l'Algérie, les résidents généraux de France au Maroc et en Tunisie, M. de Martel, haut commissaire de la République française en Syrie, retenu par les événements qui se déroulent à l'heure actuelle dans le Levant, ne pourra être présent à Paris.

M. Albert Sarraut, qui fut toujours, on le sait, partisan de contacts fréquents et directs avec la haute autorité du gouvernement — entre les représentants de la France en Afrique du Nord, avait déjà pris une semblable initiative en 1933. En ce cas, le haut comité méditerranéen, qui ne compte encore qu'une année d'existence, fut créé sur l'initiative du chef du gouvernement de l'époque, M. P.-E. Flandin.

On pense généralement que cette conférence n'occupera qu'une séance. Mais il se pourrait que l'étendue et l'importance des problèmes à étudier nécessitent de nouvelles réunions qui, dans ce cas, se tiendraient dans les premiers jours de la semaine à venir.

Quant à la validité de la reconnaissance du père — peut-on dire miraculeux ? — le tribunal civil statuera plus tard sur elle, juridiquement s'entend. Car moralement on jugera de son peu de consistance lorsqu'on saura que ce père apparut un peu tard, à l'âge de sept ans, à l'époque de la naissance de l'enfant, et qu'il habitait Paris, alors que Mme veuve Leroux avait quarante-cinq ans et vivait à Saint-Cast, dans les Côtes-du-Nord.

Ag non de Mme veuve Leroux, M. Paul Abry porta la question devant le président des référés qui vient de prendre une équitable décision. Aux termes de celle-ci, les contrats de la mignonne artiste devront toujours être contre-signés par un administrateur judiciaire, qui encaissera les cachets de l'enfant, à charge par lui d'en verser le tiers aux époux Masson et d'en conserver le reste pour le remettre à Micheline quand elle atteindra sa majorité.

Quant à la validité de la reconnaissance du père — peut-on dire miraculeux ? — le tribunal civil statuera plus tard sur elle, juridiquement s'entend. Car moralement on jugera de son peu de consistance lorsqu'on saura que ce père apparut un peu tard, à l'âge de sept ans, à l'époque de la naissance de l'enfant, et qu'il habitait Paris, alors que Mme veuve Leroux avait quarante-cinq ans et vivait à Saint-Cast, dans les Côtes-du-Nord.

Le succès n'arriva pas seul à Micheline Masson la plus jeune vedette de France... Il fut suivi d'un père que le tribunal vient de frustrer justement des profits qu'il escomptait de sa reconnaissance inopinée.

Le tribunal des référés, présidé par M. Fromencourt, a eu à juger hier un cas fort curieux et par certains côtés fort émouvant, celui de la petite Micheline Masson, qui compte aujourd'hui dix printemps, et qui fut un temps, en son enfance, la plus jeune vedette de France, soit au Théâtre du Petit-Monde, soit à la Boîte-à-Joujoux, soit à l'écran.

Née de père et mère inconnus, la fillette fut néanmoins déclarée sous le nom de Micheline Leroux, car elle devint le jour à Mme veuve Leroux. Trois ans plus tard, elle était confiée aux soins d'une cousine de sa mère, Mme Masson, qui est mariée et qui continue à élever l'enfant. C'est au moment où elle entra chez ses parents nourriciers qu'elle devint soudainement la gentille petite vedette, connue bien vite de tout Paris.

Le succès n'arriva pas seul. Il fut suivi d'un père qui, resté dans l'ombre jusqu'alors, se revêtit un beau jour de 1934 et reconnut l'enfant, avant que Mme veuve Leroux, peu au courant du droit, eût accédé à le faire. Sans doute l'homme escomptait-il les profits que lui procurerait une telle paternité. Mais ses espoirs ont été déçus.

Quant à la validité de la reconnaissance du père — peut-on dire miraculeux ? — le tribunal civil statuera plus tard sur elle, juridiquement s'entend. Car moralement on jugera de son peu de consistance lorsqu'on saura que ce père apparut un peu tard, à l'âge de sept ans, à l'époque de la naissance de l'enfant, et qu'il habitait Paris, alors que Mme veuve Leroux avait quarante-cinq ans et vivait à Saint-Cast, dans les Côtes-du-Nord.

LA CAISSE QUI CONTENAIT LE CADAVRE, ET LA CAVE DANS LAQUELLE ELLE FUT DÉCOUVERTE.

LE MYSTÈRE DE ROUEN

La femme assassinée reste inconnue et Gaston Poulain est introuvable

par notre envoyé spécial
M. EMMANUEL CAR

ROUEN, 20 février. — Depuis la célèbre affaire Faloux qui débûta, on s'en souvient, autour d'une ardoise enflammée dans laquelle le corps de la belle Mme Houtet achevait de se consumer, Rouen, la ville aux cent clochers,



Poulain, l'assassin présumé.

n'avait pas connu pareille fièvre à celle qui s'est emparée de tous les Rouennais, quand son Rouennais apprit l'introuvable mystère de la « mal-sour jaune ». A la vérité, l'affaire Faloux n'était qu'un mauvais médiocrisme. Avec la découverte, dans la cave d'un petit bar peint en jaune de la rue Saint-Vivien, du cadavre momifié d'une jeune femme étendue au fond d'une caisse, nous sommes entrés en plein roman-feuilleton. Et quel roman ! Poulain du Terrail n'est pas un poète imaginaire.

Une précieuse indication
L'intérêt de la nouvelle affaire qui a pris Rouen pour cadre s'allie d'ailleurs à l'actualité d'heure en heure. Tout de suite après l'épisode macabre, qu'Excelsior a raconté hier, de la découverte du cadavre dans la caisse grâce à un rat, nous énumérons l'épisode burlesque.

Il était 18 h. 45, mercredi soir, quand le chef de la Sûreté, M. Bellemain, apprit la lugubre trouvaille.

Quel vous a laissé cette caisse en dépôt ? demanda-t-il.
C'est Gaston Poulain, un électricien en chômage, qui habite 20, rue de la Juvénie, répondit-il. Le lendemain, M. Bellemain, dont l'attention fut éveillée par la suite du rat, le propriétaire de la Maison Jaune.

Gaston Poulain est arrêté
Déjà le commissaire Bellemain pensait tenir le secret de l'étrange découverte. Il s'empara de son chapeau et fit appeler quatre inspecteurs. Dans donner le moindre détail sur l'opération à laquelle ils allaient participer, il distribua le travail à ses hommes.

Deux d'entre eux vinrent avec moi rue Saint-Vivien, ordonna-t-il. Les deux autres vont immédiatement chercher Poulain et me l'ameneront ici.

Les inspecteurs se séparèrent. Rue de la Juvénie, les deux policiers chargés d'appréhender l'électricien, se heurtèrent, au troisième étage d'une maison moyennement à la femme de Gaston Poulain, entourée de ses trois enfants en bas âge.

Mon mari, pour nous aider à vivre, cultive la truffe truffière, vend tout le soir des journaux sur la place du Théâtre. Il doit s'y trouver en ce moment.

De fait, les deux inspecteurs n'eurent aucun mal à reconnaître, sur la place, le chômeur qui criait les dernières éditions, cotée d'une casquette aux lettres d'or.

Je vous suis, répondit placidement Poulain à l'inspecteur. L'électricien demanda à ses anges gardiens :

Puisque nous passons devant chez moi, laissez-moi dans mon lit, je n'aurai rien de bon et j'en profiterai pour ôter la cassette de mon journal avec laquelle je n'aurais pas dû me voir entrainé à la Sûreté.

(Suite page 3, colonne 2.)

POUR LA PREMIÈRE FOIS ÉDOUARD VIII INAUGURE



L'ARRIVÉE DU ROI ÉDOUARD VIII A LA FOIRE DES INDUSTRIES BRITANNIQUES, LA PREMIÈRE EXPOSITION INAUGURÉE PAR LUI DEPUIS SON AVÈNEMENT.

Le succès n'arriva pas seul à Micheline Masson la plus jeune vedette de France...

Il fut suivi d'un père que le tribunal vient de frustrer justement des profits qu'il escomptait de sa reconnaissance inopinée.

Le tribunal des référés, présidé par M. Fromencourt, a eu à juger hier un cas fort curieux et par certains côtés fort émouvant, celui de la petite Micheline Masson, qui compte aujourd'hui dix printemps, et qui fut un temps, en son enfance, la plus jeune vedette de France, soit au Théâtre du Petit-Monde, soit à la Boîte-à-Joujoux, soit à l'écran.

Née de père et mère inconnus, la fillette fut néanmoins déclarée sous le nom de Micheline Leroux, car elle devint le jour à Mme veuve Leroux. Trois ans plus tard, elle était confiée aux soins d'une cousine de sa mère, Mme Masson, qui est mariée et qui continue à élever l'enfant. C'est au moment où elle entra chez ses parents nourriciers qu'elle devint soudainement la gentille petite vedette, connue bien vite de tout Paris.

Le succès n'arriva pas seul. Il fut suivi d'un père qui, resté dans l'ombre jusqu'alors, se revêtit un beau jour de 1934 et reconnut l'enfant, avant que Mme veuve Leroux, peu au courant du droit, eût accédé à le faire. Sans doute l'homme escomptait-il les profits que lui procurerait une telle paternité. Mais ses espoirs ont été déçus.

Quant à la validité de la reconnaissance du père — peut-on dire miraculeux ? — le tribunal civil statuera plus tard sur elle, juridiquement s'entend. Car moralement on jugera de son peu de consistance lorsqu'on saura que ce père apparut un peu tard, à l'âge de sept ans, à l'époque de la naissance de l'enfant, et qu'il habitait Paris, alors que Mme veuve Leroux avait quarante-cinq ans et vivait à Saint-Cast, dans les Côtes-du-Nord.

LA CAISSE QUI CONTENAIT LE CADAVRE, ET LA CAVE DANS LAQUELLE ELLE FUT DÉCOUVERTE.

LA CAISSE QUI CONTENAIT LE CADAVRE, ET LA CAVE DANS LAQUELLE ELLE FUT DÉCOUVERTE.

Cinéma

LES FILMS DEVANT LE PUBLIC

LE NOUVEAU TESTAMENT

Il paraît que la réalisation, en quelques jours, de ce film de M. Sacha Guitry a provoqué de la surprise dans le monde des studios où, travaillant par petites bouts, on a l'habitude d'étirer sur des semaines 2.500 mètres de pellicule.

On pouvait cependant supposer que le jour où M. Sacha Guitry s'installerait au cinéma, il y apporterait des idées et des méthodes nouvelles. Amener au studio un spectacle au point, prêt à tourner, a dû sembler extraordinaire dans un milieu où l'on commence à répéter sur place, au dernier moment, quels que soient les prix de location des locaux, les cachets des artistes et les salaires du personnel.

J'imagine que, pour l'instant, M. Sacha Guitry voit surtout dans l'adaptation de ses pièces un succédané aux tournées théâtrales défilantes. Si le goût lui vient d'écrire, de composer spécialement pour le cinéma, il nous fournira vraisemblablement une double occasion de rire. En attendant il nous donne à l'écran l'une de ses meilleures comédies, non pas romanesque, triviale, mais un spécialiste avec délayage inutile en pleine nature de ce qui se passe dans les entr'actes et au milieu de l'appareil de prise de vues autour des personnages à la manière d'un bourgeois obsédant, mais au vrai pièce avec des scènes qui semblent filer toutes seules sans que s'abatte sur elles un bâillon. Connaissant le talent de l'auteur et le succès de son œuvre, les spectateurs quittent au cinéma l'affiche du Nouveau Testament ne se mettant pas en route pour admirer les acrobaties techniques d'un metteur en scène, mais pour voir et pour entendre du Sacha Guitry. J'affirme qu'ils sont bien servis et qu'ils n'ont pas mal aux yeux en sortant.

L'action débute dans la rue. Du taxi qu'arrête un agent, la femme du docteur Marcelin, qui s'arrête trop près son mari, a reconnu son mari dans sa voiture. Les deux s'embrassent. Une conversation qu'elle a, peu après, avec le docteur le lui fait redouter. Marcelin, s'appuyant sur la brièveté de l'existence, conteste la nécessité de continuer à vivre ensemble quand rien ne vous lie plus. Pour remplacer son ancienne secrétaire, il a engagé une jeune fille sympathique et cultivée qui, instantanément, déplaît à sa femme.

Le lendemain soir, Mme Marcelin attend son mari pour dîner avec ses amis intimes : le docteur Worms, sa femme et leur fils, qui est le jeune homme du taxi. Marcelin ne rentre pas, mais un inconnu apporte son veston et disparaît sans s'expliquer. Affolement. On croit à un accident, à un suicide. Dans une poche du veston se trouve une enveloppe cachetée : « Ceci est mon testament », et voici la scène capitale, l'une des meilleures de M. Sacha Guitry.

La lecture du testament révèle que Marcelin n'ignorait rien de la liaison de sa femme; que, d'autre part, sans le savoir, le jeune homme a vengé l'honneur de son père, car sa mère eut maigreur des bontés pour Marcelin lui-même et qu'enfin celui-ci, ayant mené une double existence, laisse une partie de sa fortune à une fille dont le portrait se trouve dans son portefeuille.

Entre deux photographies qui ressemblent au tant l'une que l'autre à la nouvelle secrétaire, il est impossible de savoir si celle-ci est la fille ou l'amie du médecin; mais les réactions de l'épouse et des invités sont bien réjouissantes.

Et voici Marcelin en personne. Il est sorti par erreur

de chez son tailleur avec un veston faufilé et tout le monde se met à table.

Tant de complications aussi habilement comprises n'empêchent aucun drame et tout se dénoue le mieux du monde à partir du moment où Marcelin propose à chacun de se comporter comme si le testament était resté dans sa poche. Lui lui fera une croisière avec sa jeune secrétaire qui l'appelle gentiment « Papa ».

Les amateurs de scènes chahutées et d'écarts arbitraires reprocheront bien certainement à ce spectacle d'être du par théâtre. Et pourquoi certaines pièces ne seraient-elles pas photographiées? Les succès de M. Marcel Pagnol sont là pour prouver que le public ne déteste pas cette formule. Je trouve cependant de suite une scène bien construite, d'élégance et de dialogue pétillant d'esprit et de vérité humaine sans aucun vestige à l'autre, sans être obligé de me demander si le metteur en scène, tournant autour du pot pour établir son originalité, ne fait passer au plafond, entrer dans la cheminée ou s'aplatir sur le tapis. Tout cela est d'ailleurs composé avec beaucoup de goût et la porte comble sur laquelle se détache si bien la stature de Marcelin ne se trouve pas là par hasard.

On pourrait écrire quelque chose de nouveau sur le talent si fin de M. Sacha Guitry, mais c'est bien difficile. Il a toujours su choisir admirablement ses interprètes. Mmes Betty Daussmond et Marguerite Templey, MM. Charles Dechamps, Kerly et Christian Gérard sont excellents. Je ne voudrais pas reprocher à Mme Pauline Carton de laisser à cette place à Mlle Jacqueline Delubac, si naturelle et si charmante; on regrette néanmoins de voir si peu sa silhouette d'un autre âge et son oeil en bécot de battue.

BROADWAY MELODY 1936

LA COULEUR, heureusement, n'a pas encore conquis l'écran. Car les amateurs de music-hall poursuivent s'attirer devant la parlotte d'un spectacle comme celui-ci. Aucune revue, si éblouissante soit-elle, ne peut prétendre égaler un tel film. Il reste au music-hall le jeu de lumière et la fièvre des costumes. Un jour venant il ne lui restera probablement rien.

Il y a une affabulation qui, contrairement à l'habitude en pareil cas, ne manque pas d'originalité : un journaliste sans scrupules invente de toutes pièces le débâquement en Amérique d'une grande vedette française, Mlle Arlette.

Une jeune fille venue de province pour tenter sa chance à New-York s'empare de la fausse nouvelle et se fait passer pour la vedette parisienne. Bien entendu nous retrouvons vite dans l'ornière et on ne nous épargne pas le baiser final entre la fausse Arlette démasquée et le jeune entrepreneur de spectacles, mais, entre temps, que de scènes chatoyantes et de numéros extraordinaires!

Ce n'est pas seulement parce qu'elle débarque de sa province natale que l'on est en droit de se demander où et comment Eleanor Powell peut attirer, dans son métier à une si étonnante virtuosité. Elle danse comme l'hirondelle vole, comme sautent ces poissons chinois qui, au lieu de nager, ont des voiles dorées. Quand elle fait sauter le piano qui l'accompagne et chante et murmure avec ses petites ventrilles dures, on pense inévitablement aux prestigieuses castagnettes de La Argentina. Et quels décors, et quelle ensembles, et quelle élégance dans tout cela!... Ses scènes de music-hall ne sont peut-être pas non plus du cinéma, mais quel film!

ANDRÉ REUZE.

"La Terre qui meurt"

cinématographiée en couleurs naturelles



La mort de Mathurin (Alex. Rignault) dans l'incendie qu'il a allumé.

JEAN VALLEE, après avoir réalisé *Jeunes filles à marier*, va présenter prochainement un second film : *La Terre qui meurt*.

— Croyez-vous à l'avenir du cinéma en couleurs? lui a-t-il demandé.

— Naturellement, puisque je suis « dans le bain ». Au début, j'étais tout à fait contraire. Je disais : « Je crois à la couleur, si on pouvait l'interpréter ».

— Et maintenant?

— Maintenant nous pouvons nuancer, polir, chercher.

— Comment cela?

— En choisissant les heures de « tournage ». La lumière du matin, celle, plus intense et plus crue, de l'après-midi donnent des effets très différents.

— Mais au studio les lumières demeurent les mêmes.

— Je réduis les sunlights.

— Les couleurs ne sont-elles jamais trop « dures », trop « chromées »?

— Si les couleurs étaient plus arrangées, les gens diraient : « C'est faux ».

Ce qui peut choquer c'est la succession d'une scène à l'autre, quand les teintes se heurtent, par exemple en passant d'une salle de café à une chambre. Il faut éviter les chocs visuels.

— Maquiller-vous les acteurs différemment?

— On ne maquille pas du tout. Pour les visages de paysans de *La Terre qui meurt*, ce serait du reste intolérable.

Le premier matin, Line Noro est arrivée avec un peu de rouge aux lèvres, du bleu aux yeux. Je les lui ai fait retirer.

— Les lèvres ne paraissent pas trop pâles, les visages trop nus?

— Non. Quelqu'un, à la chaleur des lampes, les nez rougissent, les oreilles aussi. J'ai dû, un jour, demander au maquilleur de faire prendre l'air au jeune clerc de notaire de *La Terre qui meurt*. Son visage était devenu écarlate. Après une petite promenade, les couleurs ne s'étaient pas atténuées, j'ai demandé qu'on lui donne un bain de pieds très chaud. Le sang enfin a disparu des oreilles et du nez. Nous avons pu continuer à tourner.

— Quels progrès le film en couleurs a-t-il réalisé depuis vos *Jeunes filles à marier*?

— Nous employons une pellicule plus sensible, ce qui permet des détails et des nuances. Les procédés chimiques ne peuvent donner des couleurs exactes. Le négatif est optique, et les résultats en sont excellents. C'est de la trichromie pure et simple.

Une lentille divergente décompose chaque scène en trois images. Ces images s'inscrivent sur la pellicule après avoir traversé trois filtres, un bleu, un vert, un rouge. Le film offre trois images en blanc et noir, d'une intensité différente. A la projection, les trois images se recomposent chacune à travers son filtre qui restitue les nuances et les couleurs absorbées. Une lentille convergente reçoit les trois images et les fond en une seule sur l'écran.

— Et, en outre, on a presque, déjà, une impression de relief.

M. H. BERGER.

Du studio...

La solitude de John Boles

Deux mois de solitude, voilà la rançon de la gloire pour le sympathique acteur John Boles. Ayant été choisi pour interpréter le rôle de l'héroïque lieutenant qui porte le message du président Mc Kinley au général cubain de l'armée rebelle, John dut commencer, deux semaines avant la réalisation du film le Message à Garcia, à laisser pousser ses favoris et sa barbe. Tout respectueux social lui fut interdit à partir de ce moment, et c'est à peine s'il eût osé sortir de chez lui pendant ses heures de loisir. John Boles est un sage, il prit son mal en patience et s'adonna à la lecture.

Les rayons X et le cinéma

Pour une scène importante de l'Empire du passé, on utilisait récemment un appareil à rayons X. Un médecin, dans le film, examine en effet à l'écran radioscopique un de ses clients. Mais quand on apporta pour l'installer sur le plateau l'appareil fourni par un laboratoire de radiologie local, les techniciens du studio poussèrent les hauts cris : — Impossible de faire fonctionner cela! Les rayons X vouldraient la pellicule à l'intérieur de la caméra! Ce qui était d'ailleurs rigoureusement exact. Il fallut entourer l'appareil de prises de vues d'écrans protecteurs de plomb, ce métal étant absolument réfractaire aux rayons X.

"Je vais me brunir le teint" nous dit Danièle PAROLA

héroïne de "Sous les yeux d'Occident"



Danièle Parola et Fresnay dans « Sous les yeux de l'Occident ».

Sous les yeux d'Occident est terminé.

J'ai interprété le personnage de Natalie Haldin.

Mon rôle est court, et cependant je forme des vœux pour en avoir souvent d'aussi sensibles.

Marc Allégret a accompli une bien grande tâche en portant à l'écran le fameux roman de Conrad, qui avait si souvent tenté d'autres réalisateurs.

Pour ceux qui l'ont vu au travail auxquels il a communiqué sa foi, pour ceux qui ont partagé pendant quelques semaines sa vie ardente, il n'y a pas de doute que *Sous les yeux d'Occident* sera le plus beau film de Marc Allégret.

Et comment ne pas travailler dans la joie et l'enthousiasme aux côtés de Pierre Fresnay, réconcilié par l'intelligence d'une équipe de jeunes avec le cinématographe; de Jacques Copeau, qui y débatait, si j'ose dire, mais quel débat! de Frédéric Michel Simon, de Roger Karl, de Gabriel de Barrault et des autres?

Comme nous étions nombreux sous les sunlights!

Je suis heureuse d'avoir participé à un film de cette qualité, et je repars pour les sports d'hiver me brunir le teint, car dans quelques semaines je recommence.

Yves Mirande, en effet, termine le scénario de *Aventure à Paris*, qu'il dirigera également comme il le fit pour *Baccarat*.

Or, Yves Mirande prétend que j'ai un teint trop pâle, un teint de révolutionnaire de laboratoire, et qu'il me convient pas à la couleur de son film. J'ai compris.

Demain, je descendrai à ski les pentes de l'Engadine.

Au revoir!

Danièle Parola

En famille

John Ford, le metteur en scène de *Toute la ville en parle* et le *Mouchoir*, a trois frères. Quand il réalise un film, son frère Francis a toujours un rôle. Ed, le second, l'assiste; quant au dernier, le jeune Phil, il ne quitte pas le studio... ou cas où l'on aurait besoin de lui.

...à l'écran

Un explorateur

Frank Buck, le hardi réalisateur de *Requiem de la jungle*, de *Rambo*, les vivants, présente maintenant *Crocs et griffes*.

Le clou du film est la capture d'un tigre, l'attaque d'un ours, puis un piège dans la forêt de Malaya, les crocodiles monstrueux, de rhinocéros et de bien d'autres animaux tropicaux habitant la jungle des forêts de l'Asie. Cet intrépide chasseur a déjà fait la traversée du Pacifique quarante-trois fois et le tour du monde dix fois, afin de pouvoir nous commander de nombreux savants zoologiques.

Projets et distractions

Grâce à quelques minutes entre deux prises de vues, Fernandel peut parler de ses projets :

— J'ai pris la résolution de ne tourner que trois films par an. J'estime que cela est amplement suffisant et permet à l'artiste de donner à mesure de lui-même.

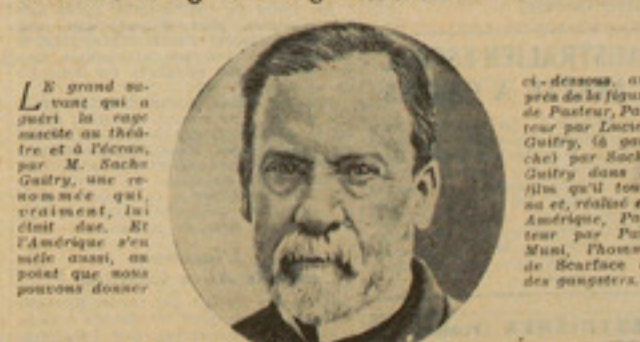
— Quand votre activité cinématographique ou théâtrale vous laisse quelques loisirs, quel est votre délassement? Sportif?

— Oh! pas du tout. J'adore la pêche à la ligne, je suis un pêcheur, j'adore la vie au calme, en famille, et je saisis la moindre occasion pour quitter Paris, filer vers Marseille où j'ai ma petite maison.

La pêche à la ligne, le calme. A peine venait-il de terminer les Galates de la finance, on pouvait entendre le sympathique acteur dans son tour de chant au music-hall et maintenant au théâtre dans l'ignare!

Après LUCIEN GUITRY et SACHA GUITRY PAUL MUNI à Hollywood

incarne la grande figure de PASTEUR



Une photographie de l'illustre savant et, au-dessous, de gauche à droite : Lucien Guitry, Sacha Guitry, Paul Muni sous ses traits.



De haut en bas : Miss Eleanor Powell, vedette de « Broadway Melody 1936 ». — Une scène du « Secret de Polichinelle », où l'on voit M. Raimu. — Une autre scène de « Collegiate », au Marbeuf. — Mlle Sylvia Bataille paraît bien s'amuser dans cette scène de « Rose », où l'on reconnaît M. Jean Servais au volant de la voiture. — M. Seymour dans le rôle du vieil avare Scrooge, de « Christmas Carol », à Edouard-VII.